

CLITICISATION VS AUTONOMISATION D’AFFIXES : GENÈSE DES MARQUES DE VOIX ET GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES AUSTRONÉSIENNES

Les théories de la grammaticalisation posent généralement un passage menant de mots autonomes à clitiques, puis de clitiques à affixes; or, les hypothèses actuelles sur l’histoire – origine, dispersion, évolution – des langues austronésiennes obligeraient plutôt à poser des passages dans le sens inverse, c’est-à-dire un certain nombre d’autonomisations d’affixes en clitiques sinon en mots autonomes, à rebours donc de ce que l’on suppose généralement¹. Cette difficulté met en jeu différentes problématiques: 1°) la cliticisation, de même que le déplacement de clitiques (loi de Wackernagel, etc.), relève en fait d’un type de marques particulier, les marques intégratives, à replacer dans une théorie pluridimensionnelle de la syntaxe prenant en compte des marques de types divers – segmentales, séquentielles, intégratives, catégorielles, etc. – qui se superposent; 2°) les cas de passages de clitiques à affixes (ou de passages inverses, si on souscrit aux reconstructions qui ont actuellement cours) concernent, entre autres, la genèse des marques des voix multiples (ou « focus »), caractéristique typologique bien connue des langues austronésiennes; 3°) qu’est-ce qui peut fournir dans une langue des marques de voix? Dans le cas qui nous occupe, je poserai que des prépositions (clitiques) + Ø donnent des marques d’applicatifs et, par renversement de typologie accusative en ergative, des marques de voix.

¹ Quand Cl. Muller m’a parlé de son projet de colloque sur les clitiques, j’ai pensé immédiatement au problème abordé ici. Malheureusement, traiter de manière convaincante le sujet obligeait à étudier des questions étrangères à celle des clitiques et aurait nécessité de procéder à un dépouillement très large de descriptions, ce que je n’ai eu le temps de faire que pour les langues de Formose, le vieux javanais et le bugis, et non pour la bibliographie aujourd’hui gigantesque pour les langues des Iles de la Sonde.

1. DÉFINITION ET STATUT DE LA CLITICITÉ

Toute définition des clitiques doit, à mon avis, pour être opérante dans une perspective translinguistique et à plus forte raison diachronique, présenter les trois caractères suivants :

- elle ne peut être que relative, situant les clitiques entre affixes et mots autonomes : la grammaire a en effet besoin, entre les deux, d'un, ou plusieurs², degrés supplémentaires d'«étroitesse de lien» ;
- elle ne peut partir que de caractéristiques du signifiant (dont une partie peut très bien, selon les langues, être commune aux clitiques et aux affixes face aux mots autonomes et une autre aux mots autonomes et aux clitiques face aux affixes) ; il s'agit de caractéristiques de poids (en termes d'accent – éléments toniques vs atones, déplacements d'accent, etc. –, de quantités de phonèmes – syllabité, etc. – ou de traits associés – harmonie vocalique, etc.), ou de phénomènes démarcatifs (niveaux de sandhi spécifiques, etc.), sachant que ces différentes caractéristiques ne vont pas nécessairement de pair ;
- la notion de clitique doit être maniée dans une perspective théorique tendant à séparer pour tout phénomène, ici le marquage morpho-syntaxique, le plus grand nombre de variables possibles ; la «cliticité» d'un segment est elle-même une marque qui s'associe à d'autres marques, à la marque segmentale que constitue le segment lui-même (par ex., un segment marque de 1^{ère} pers.), mais aussi à la marque séquentielle que constitue la place du segment avant vs après, etc. Prenons un exemple : le palau possède cinq séries de personnels³ :

	1	2	3	4	5
	Pers. Indépds	Procl. Sujets	Suffixes Objets	Suffixes Possessifs	Préfixes «Hypothétiques»
sg1	<i>ngak</i>	<i>ak</i>	<i>-ak</i>	<i>-k</i>	<i>k-</i>
2	<i>kau</i>	<i>ke</i>	<i>-au</i>	<i>-m</i>	<i>cho(m)-</i>
3	<i>ngii</i>	<i>ng</i>	<i>-ii</i>	<i>-l</i>	<i>l(e)-</i>
pl.1 excl.	<i>kemam</i>	<i>aki</i>	<i>-emam</i>	<i>-(m)am</i>	<i>ki(m)-</i>
incl.	<i>kid</i>	<i>kede</i>	<i>-id</i>	<i>-d</i>	<i>d(e)-</i>
2	<i>kemiu</i>	<i>kom</i>	<i>-emiu</i>	<i>-(m)iu</i>	<i>cho(m)</i>
3humain	<i>tir</i>	<i>te</i>	<i>-(e)terir</i>	<i>-(r)ir</i>	<i>l(e)-</i>
non-humain	<i>ngii</i>	<i>ng</i>	<i>-∅</i>	<i>-l</i>	<i>l(e)-</i>

² Il n'y a aucune raison pour que ce nombre soit limité à un, et il n'est pas étonnant qu'on doive ajouter d'autres catégories d'éléments légers.

³ Cf. Lemaréchal 1991, p. 24-25, 195-202.

Les personnels indépendants commutent avec les syntagmes nominaux, ils fonctionnent comme thèmes («moi, je...»), ou bien comme prédicats dans des constructions équatives à valeur de clivées («c'est moi QU...»), ou bien comme régime de la préposition *er*, etc. ; les marques personnelles sujets sont proclitiques ; les marques personnelles compléments, d'objet ou de nom, sont des suffixes ; le préfixe appelé «préfixe hypothétique» fonctionne comme «pseudo-sujet» de la forme «hypothétique», qui est en fait une forme non finie, une sorte d'«infinitif conjugué» (prédicat du second ordre). Par conséquent, on peut interpréter⁴ :

- l'opposition léger vs lourd comme marquant une opposition de statut entre personnels commutant avec les SNs et constituant de véritables termes, et personnels assurant un simple marquage personnel, c'est-à-dire une instanciation minimale des places d'argument⁵,
- le statut de clitique (toujours proclitique dans la langue) vs affixe marquant la promotion en sujet,
- l'opposition avant vs après la base comme marquant une opposition entre le premier argument et les autres.

J'adopterai donc un point de vue privilégiant une atomisation maximale aussi bien des signifiants que des signifiés.

La cliticité constitue donc elle-même une marque à replacer à l'intérieur d'un ensemble plus large de marques que j'appelle «marques intégratives». La cliticité indique la dépendance à l'égard d'un domaine segmental particulier, sans que, pour autant, l'incidence morphologique précise du clitique (c'est tout autant valable pour les affixes, et même pour les marques dont le signifiant consiste en phénomène d'apophonie) ne permette de préjuger de son incidence sémantique : on peut dire seulement que le clitique se cliticise sur un des segments appartenant au domaine sur lequel il porte sémantiquement :

- après le second mot, par exemple, dans de nombreuses langues indo-européennes anciennes (cf. loi de Wackernagel),
- sur le verbe, pour un certain nombre de marques qui, en fait, ne relèvent pas de la prédication sémantico-logique étroite associée au

⁴ Pour le détail, cf. Lemaréchal, 1991, p. 101 sqq., et, sur la forme «hypothétique», p. 191 sqq.

⁵ Cf. Lemaréchal, 1997, p. 26-30.

verbe, mais qui portent sur des niveaux supérieurs dans l'énoncé⁶, comme les marques de temps, aspect, mode, la négation, ou certaines marques d'énonciation comme les marques d'interrogation,

– en fin de segment comme les prépositions sans régime qui apparaissent en fin de relative en anglais.

Ces marques intégratives sont elles-mêmes à replacer dans une conception pluridimensionnelle de la syntaxe – pluridimensionnelle, au sens où les phonologies autosegmentales, métriques, etc., peuvent être dites pluridimensionnelles -, présupposant que le marquage morpho-syntaxique est assuré par la superposition de marques concomitantes de types divers: marques segmentales, marques catégorielles, marques séquentielles, marques intégratives, etc.

2. LE SYSTÈME DES VOIX MULTIPLES DANS LES LANGUES AUSTRONÉSIENNES ET EN PROTO-AUSTRONÉSIEN (PAN)

Je traiterai ici un problème de diachronie: celui de la genèse de certains des affixes marquant les voix multiples⁷, caractéristique typologique bien connue, de certaines langues austronésiennes. Je soutiendrai que certains de ces affixes sont d'anciennes prépositions: si une telle reconstruction est conforme au type d'évolutions prédit par les théories actuelles de la grammaticalisation, qui supposent un passage mot autonome > clitique > affixe, elle entre en conflit avec les hypothèses actuelles sur la reconstruction de l'histoire de la famille austronésienne (origine, dispersion, évolution).

Certaines langues austronésiennes comme les langues des Philippines, mais aussi, à un moindre degré, les langues de Formose, le malgache ou le vieux javanais, se caractérisent par l'existence de voix multiples, dont l'inventaire dépasse largement la simple opposition entre actif et passif. Une langue des Philippines comme le tagalog présente, par exemple, un système proliférant de voix très différenciées, tel que pratiquement tous les participants possibles à un procès sont subjectivisables (en dehors des circonstants de temps, qui ne sont guère subjectivi-

⁶ Cf. les différents niveaux de prédication proposés par Dik dans la ligne de Reichenbach, Vendler, Lyons, etc. (Dik, 1989, p. 45 sqq.).

⁷ Également appelées « focus », je n'entrerai pas ici dans ce débat et considérerai qu'il s'agit de voix; cf. Lemaréchal, 1998, p. 100 sqq.

sables qu'en malgache): des voix distinctes permettent de subjectiviser 1) l'agent, 2) le patient, 3) le destinataire ou l'actant local des verbes de position, mouvement et déplacement, 4) le bénéficiaire, 5) l'instrument, 6) la cause matérielle, 7) le causateur, 8) le lieu simple cadre d'un procès. Ces voix sont marquées par un grand nombre d'affixes organisés en des systèmes fort complexes dont le détail varie d'une langue à l'autre, mais il semble que ces systèmes se soient tous développés à partir d'un système central « originel » (dès le protoaustronésien, PAN) à quatre voix, encore plus largement attesté (de Formose à Madagascar).

Je ne m'intéresserai ici qu'à ce système à quatre voix⁸, que j'illustrerai d'abord avec des exemples empruntés au tagalog (le sujet est imprimé en gras et la marque de voix/« focus » ainsi que la marque d'accompli *-in* – en majuscule):

- | | | | | | |
|----|---|-----------|----------------------|----------------|------------------|
| b | b-UM-ili | ka | ng sapatos sa kaniya | | |
| | Actif | 2sg | | 3sg | |
| | « tu as acheté des chaussures chez lui » | | | | |
| b | b-IN-ili | mo | ang | sapatos | |
| | Passif | 2sg | | chaussures | |
| | « les chaussures ont été achetées par toi » | | | | |
| Ib | i-b-IN-ili | mo | ako | ng sapatos | |
| | | 2sg | 1sg | chaussures | |
| | « tu as acheté des chaussures pour moi » | | | | |
| | (lit. « je me suis vu acheter des chaussures par toi » ⁹) | | | | |
| b | b-IN-il-hAN | mo | ng sapatos | ang | tindahang |
| | acheter LF | 2sg | chaussures | boutique | Dém |
| | « tu as acheté des chaussures dans ce magasin » | | | | |
| | (lit. « ce magasin est où tu as acheté des chaussures ») | | | | |

On obtient le tableau suivant¹⁰:

⁸ Sur la multiplication des voix à partir de ce noyau dur dans les langues des Philippines, cf. Lemaréchal, 1998, p. 96-164.

⁹ La multiplicité des voix pose un problème de traduction insoluble. Si on veut rendre à tout prix l'opposition de voix, on est souvent amené à traduire par des phrases équivalentes des phrases qui ne le sont pas en tagalog.

¹⁰ La distribution des affixes est variable d'une langue à l'autre, et les termes utilisés pour désigner les voix le sont également d'un ouvrage à l'autre. Sachant que mon point de vue est comparatif et qu'il est impossible d'entrer dans le détail des valeurs aussi bien que des combinaisons d'affixes, j'utiliserai, à titre de simple étiquette, les abréviations suivantes: AF pour la voix active, PF pour le passif; LF pour la ou les voix en *-an*, IF pour la ou les voix en *i-* (« Instrument Focus », « Benefactive Focus », « voix causale », « Accessory Focus », etc.).

Les oppositions de voix se croisent encore avec une autre opposition, également remarquable par sa stabilité à travers les langues de la famille, généralement présentée comme modale, entre REALIS (les formes déjà présentées) et IRREALIS, ces dernières apparaissant après négation, dans certains injonctifs, après certains verbes ou auxiliaires de volonté, etc.; je pense qu'il s'agit plutôt d'une opposition entre prédicats du premier ordre et du second ordre, les formes analysées comme IRREALIS étant plutôt une sorte d'infinitif¹⁵; je garderai ici les termes de «REALIS» et d'«IRREALIS» à titre de simple étiquette. Ainsi, en bikol, langue des Philippines, on a (avec un IRREALIS appelé par Mintz «Obligatory Mood»):

	Non passé	Passé	«Obligatory Mood»
AF	MAG-	NAG-/UMIN-	∅
PF	-IN	-IN-	-A
LF/PF	AN	-IN- AN	-I
IF/PF	I-	I- IN-	-AN

En paiwan (Formose), on a:

	Présent	Passé	«Command»
AF	-M-/OM-	NA + -M-	-U
PF	-EN	-IN-	-I
LF	-AN	-IN- AN	-AN
IF	SI-	S-IN-I-	-AN

En vieux javanais, on a, avec une extension à la voix active des marques de voix non actives de langues comme le tagalog ou le bikol en guise de marques d'objectivation du lieu vs de l'instrument:

	«realis»	«arealis» (Zoetmulder) ¹⁶
AF + Obj° LF + Obj° IF	-UM- $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ + -I \\ -AKEN \end{array} \right.$	-UM- $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ + -AN + \\ AKN \end{array} \right.$ -A
PF LF IF	-IN- $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ -I \\ -AKEN \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} -EN \\ -IN- \\ \emptyset \end{array} \right.$ $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ -AN \\ -AKN \end{array} \right.$ -A

¹⁵ Sur l'existence de formes de prédicat du second ordre dans les injonctifs, cf. Lemaréchal, 1997b, p. 217 sqq.

¹⁶ L'«arealis» a les valeurs de non-factualité, non-réalité, futur (Zoetmulder); il s'est

La reconstruction des marques d'IRREALIS pour le PAN est plus difficile: il semble qu'on puisse reconstituer le système suivant:

	«realis»	«irrealis» après Nég°/Injonctif
AF (sujet = agent) *-°M- PF (= patient totalement affecté) LF (= destinataire, actant local, patient partiellement affecté) IF (= instr., bénéf., patient déplacé)	∅ ∅ / *-°N *-AN *SI-/SA-	∅ *-A *-I *-AN (-(-n)a/eni, -aken, etc.)

à quoi il faut ajouter l'infixe de passé/accompli *-IN-.

La configuration des marques de voix est de nouveau assez troublante, avec une sorte de chassé-croisé entre marques de LF et d'IF au REALIS vs IRREALIS:

“realis”	“irrealis”
-AN = LF [(S)I/A-]	-AN = IF -I = LF

3. LE PROBLÈME DE LA GENÈSE DE MARQUES DE VOIX DANS LES LANGUES AUSTRONÉSIENNES

Une question reste évidemment en filigrane dans toute tentative de reconstruction des marques de voix des langues austronésiennes, celle de l'origine même d'un tel système, particulièrement du LF et de l'IF.

On constate que les marques I et AN sont homonymes de deux prépositions attestées dans des langues assez dispersées de la famille: *an* et *i*. Je propose de voir dans les marques *-an* et *-i* des deux «focus» les plus «exotiques» LF et IF du système noyau des quatre voix, ces prépositions qui, par un changement d'intégration, de relateurs proclitiques sont devenues des relateurs intra-verbaux (affixaux), puis des marques d'objectivation, puis des marques de voix. D'un point de vue typolo-

développé à l'aide d'un suffixe *-a* (peut-être l'ancien suffixe PAN de PF IRREALIS) également compatible avec les noms au sens de «X à venir, futur», à partir des anciennes formes de REALIS, ce qui est solidaire d'un remaniement de la distribution des affixes et de leur valeur.

gique, j'ai soutenu ailleurs¹⁷ qu'une préposition pouvait donner une marque d'applicatif par incorporation avec promotion en objet de son régime et qu'une marque d'applicatif pouvait donner, par simple renversement de typologie accusative en typologie ergative, une marque de voix. Les deux phénomènes sont en fait bien attestés dans les langues austronésiennes: le premier par exemple en ponape, langue de Micronésie, et le second en bugis, langue de Sulawesi (Célèbes).

En ponape, on a, avec une valeur de datif/latif, la préposition *ong* + Nom en position thématique et *-eng* intraverbal avec promotion du complément construit comme un objet 2:

ong meh -n wai, e pahn apwal
RelDest gens Gén étranger Pers Aux difficile
«pour les étrangers, c'est difficile»

versus:

e pahn apwal -eng meh -n wai
Pers Aux difficileDest gens Gén étranger
«c'est difficile pour les étrangers»

Les étapes sont les suivantes: aux 1^{ère} et 2^{ème} pers., personnes proprement dites (Benveniste), et à la 3^{ème} pers pl. humain, l'ensemble relateur intraverbal + suffixe personnel est incorporé au mot verbal (c'est à mon avis le seul cas où la notion de «relateur intraverbal» ne risque pas de faire illusion):

i kih -eng -rail -ehr koakon -o
PréfSuj donner RelIntrav PersObj Perfectif boîte Art
1^{ère} sg d/latif 3^e pl
«je leur ai donné la boîte»

A la troisième personne sg. et non humain pl., le suffixe personnel objet est un «zéro»:

i en kih -eng pwuhk -et
PréfSuj Aux donner RelIntrav livre Dém
1^{ère} sg cond^{el}
«je lui donnerais ce livre»

Dans le cas où le régime est présent sous la forme d'un syntagme nominal:

i en kih -eng ohl -o pwuhk -et
PréfSuj Aux donner RelIntrav homme Art livre Dém
1^{ère} sg cond^{el}
«je donnerais ce livre à l'homme»

le relateur intraverbal fonctionne comme une marque d'objectivisation d'un circonstant ou d'un actant périphérique.

Il ne s'agit, dans un sens, que d'un changement d'intégration (pour des raisons d'énonciation, de force informative, de continuité discursive) de la marque introduisant une nouvelle relation prédicative, au sens sémantico-logique du terme:

V(x,y) + Prép *ong* (X,z)

versus:

fV[bV(x,y) + R -eng / -sang / -ki (X,z)]

Le bugis, quant à lui, illustre l'existence de marques qui, en synchronie, fonctionnent tantôt comme marques d'objectivisation (promotion en objet comme les «relateurs intraverbaux» du ponape), tantôt comme marques de voix, par un renversement de construction ergative en construction antipassive (= typologie accusative). Le bugis est une langue ergative comme le montre la comparaison entre des phrases à prédicat adjectival, nominal ou verbal à verbe intransitif:

tomacca -a ?/i
intelligent EnclPers 1^{ère}/3^{ème}
«je suis/il est intelligent»

et des phrases à verbe transitif:

mu- ita -i
PréfPers voir EnclPers
2^{ème} sg 3^{ème}
«tu le vois»

et, avec des syntagmes instanciant les position d'agent et de patient:

na- tiwi? -n -i Lamatatikka? wawiné -na
PréfPers prendre Perfectif EnclPers Agent Objet
3^{ème} avec-soi 3^{ème} N Propre femme Poss3sg
«L. prit (avec lui) sa femme»

Or, la langue offre la possibilité d'ajouter à la valence verbale un destinataire ou un instrument, moyennant l'adjonction respectivement

¹⁷ Lemaréchal, 1998, p. 200 sqq.

d'un suffixe -I et d'un suffixe -EN(N)¹⁸. Dans les structures ergatives, l'actant ajouté est le sujet (ici -a? marque de 1sg sujet):

na- tiwir -ENN -a? racuŋ
Préf3°Pers apporter Dest EnclPers1sg poisson
« il m'a apporté du poisson »

Dans les structures antipassives = actives (typologie accusative) avec marque *mm* – (qui s'assimile à la consonne initiale de la base), l'actant ajouté fonctionne comme objet:

bəkku? -é t- tiwir -ENN -i inanre ana? -na
tourterelle Art Actif apporter Dest EnclPers ObjnonRéf DestObject
SujetAgent (t < mm) Objet nourriture enfant ses
« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants »

4. RECONSTRUCTIONS.

J'ai déjà étudié¹⁹ ces phénomènes dans une perspective de linguistique générale (rôle du \emptyset , syntaxe de la transitivité et problème des applicatifs, grammaticalisation), mais un certain engagement est à présent inévitable face aux hypothèses de reconstruction de l'austro-nésien commun: dans quelle mesure les morphèmes précis du ponape et du bugis peuvent faire l'objet de rapprochements relevant de la « grammaire comparée » et non plus de la typologie et de la théorie de la grammaticalisation ?

Les deux suffixes du bugis -EN(N) et -I sont superposables, du point de vue aussi bien de leur signifiant que de leur signifié, aux suffixes de voix IF et LF de la série IRREALIS. Le suffixe -I permet d'ajouter à la valence de la base un actant local (lieu):

-luppərr-i « sauter qqpart » < luppə? « sauter »
-ukir-i « écrire sur qqch » < uki? « écrire (intr.) »
polé-i « arriver qqpart » < pole « venir »

mais aussi bien un actant local qu'un destinataire humain dans:

tiwir-i « apporter à qqn ou qqpart » < tiwi? « apporter qqch »

¹⁸ Cette marque est -a/əN: /a/ apparaît après voyelle et la nasale est redoublée devant un autre suffixe à voyelle initiale.

¹⁹ Lemaréchal, 1997a, p. 25-61, 1997b, chap. 7.

cet ensemble de valeurs recouvre celles du LF et -i est bien le morphème attesté pour le LF à l'IRREALIS. Le suffixe -EN(N) permet d'ajouter à la valence de la base

1) le destinataire humain (jamais un lieu):

tiwir-EN « apporter qqch à qqn » < tiwi? « apporter qqch »
ukir-EN « écrire à qqn » < uki? « écrire »

2) le bénéficiaire:

ukir-EN « écrire pour qqn »

3) l'instrument:

wuno-AN « tuer qqn avec qqch » < wuno « tuer qqn »
belobelo-i-AN « décorer qqch avec qqch » < belobelo-i « décorer qqch »

4) le patient simplement déplacé:

-polé-AN « amener qqch/qqn » < -pole « venir »
-lari-AN « fuir en enlevant qqch/qqn » < lari- « courir »

ce second ensemble recouvre les valeurs hétérogènes typiques de l'IF et -an est bien la marque attestée pour l'IF à l'IRREALIS (soit seul: -an, soit en combinaison: -(n)an(i) ou -a-k-an(i)). Seule l'existence de la valeur « destinataire » pour -EN(N) semble traduire ou bien une confusion entre les rôles de destinataire et de bénéficiaire, confusion qui n'est pas rare dans les langues, ou une confusion entre -an IRREALIS (IF) « bénéficiaire » et -an REALIS (LF) « destinataire ».

Faisons un premier bilan: l'identité entre les marques -I et -EN(N) du bugis et des marques de LF -i et IF -an de l'IRREALIS est montrée; la préposition/relateur intraverbal/marque d'objectivisation *ongl-eng* à valeur lativo-dative du ponape peut être rapprochée sans risque de la préposition *an* attestée ailleurs et, du coup, cette préposition de lieu a toute chance d'être l'origine de la marque de voix LF -an du REALIS. Si le même genre de processus (incorporation, puis passage de relateur à marque de promotion en objet, puis en sujet) peut très bien expliquer le passage de l'autre préposition, *i*, de valeur également locale, au statut de marque de LF à l'IRREALIS (marque = -i), force est de constater que le ponape ne présente rien de tel: les deux autres prépositions fonctionnant également comme relateur intraverbal/marque d'objectivisation sont *ki* à valeur instrumentale (emploi comme préposition exemplifié chez Givon, mais non chez Rehg) et *sang* à valeur ablative. Autre difficulté: l'origine du -EN(N)/-AN(N) du bugis et des -an à valeur de IF (instrument, bénéficiaire, patient déplacé) en général, qui n'ont donc rien de local.

Du point de vue de la grammaire comparée, il reste évidemment beaucoup à expliquer; même suggérer des hypothèses nécessiterait des développements qui n'ont pas leur place ici. Pourquoi *-an* LF REALIS = *-an* IF IRREALIS²⁰? La reconstitution du développement du système de voix même limité à 4 voix pose en outre des problèmes de chronologie relative: les systèmes REALIS et IRREALIS sont certainement de dates différentes, de même que les voix LF et IF; les apparitions de LF et IF sont sans doute également de dates différentes au REALIS et à l'IRREALIS, les deux systèmes se sont certainement développés en interaction en même temps que des changements de typologie accusative et ergative. Dernier problème: la situation de l'IF REALIS; seule voix marquée par un préfixe, seule voix qui apparaît comme voix à tout faire; en outre que penser de la variation entre *sa* – et *si* –? *i* – vient-il bien de **si* – par un processus purement de phonétique historique²¹?

5. CLITIQUES > AFFIXES OU AFFIXES > CLITIQUES? THÉORIES DE LA GRAMMATICALISATION ET RECONSTRUCTION EN CONFLIT

Ce qui nous intéresse ici, c'est que les reconstructions proposées pour *-an* marque de voix LF au REALIS (< *an* préposition de lieu) et *-i* marque de voix LF à l'IRREALIS (< *i* préposition de lieu) entrent en conflit avec les reconstitutions proposées pour l'origine et l'ordre de dispersion des langues austronésiennes:

Formose > Philippines > Iles de la Sonde/Indonésie > Océanie

²⁰ Une des raisons, sinon la raison, des réfections auxquelles a donné lieu *-an* IF IRREALIS (au moyen d'un premier suffixe en /n/ en tso par exemple, peut-être une simple réitération du suffixe, ou d'un suffixe en /k/ en vieux javanais, peut-être < *ki* prép instrumentale attestée en ponape par exemple), est vraisemblablement cette homonymie des marques de LF REALIS et d'IF IRREALIS, attestée dans la synchronie même de certaines langues (bikol).

Le fait que le destinataire promu soit marqué par *-E/AN* en bugis au lieu du *-I* attendu, donne peut-être la solution: on peut dire, dans une perspective générale, que le marquage « naturel » des datifs des verbes prototypiquement triactanciels est celui des « doubles objets », la présence d'un tiers actant est marquée par la catégorie du verbe, et la désambiguïsation est assurée par l'opposition *+/-* – humain. Un marquage segmental ne devient nécessaire qu'en cas d'extension à des actants moins prototypiquement destinataires: 1) bénéficiaires (*-AN*), et 2) actants locaux des verbes de déplacement (*-AN* au REALIS et *-I* à l'IRREALIS).

²¹ Une autre solution serait de poser une contamination entre un *Sa* – et un *i*–, encore deux prépositions peut-être PAN; reste à examiner l'ensemble des étymons contenant le **S* reconstitué à l'initiale de la marque d'IF.

Si *an* et *i* prépositions et *-an* et *-i* marques de voix sont bien identiques et si la reconstitution de l'origine, puis de la dispersion, et de l'évolution des langues austronésiennes qui a cours actuellement est exacte, il faut supposer un passage:

Marques de voix (Formose, Philippines)	> Marques d'objectivation (vieux javanais, bugis)	> Préposition (ponape, mais aussi malgache !)
---	--	---

On est amené à poser une autonomisation d'affixes, ce qui va au rebours des évolutions proposées par les théories de la grammaticalisation.

Or, il s'agit de bien plus qu'un changement d'incidence et, de là, d'intégration de clitique (du style de la loi de Wackernagel) ou d'affixe, du type du passage de la marque de génitif, dans certaines langues germaniques, d'affixe de mot à affixe de syntagme ou de constituant²²:

the King of England's hat

Dans le cas qui nous occupe, le changement d'intégration est solidaire d'un changement de fonction. Un passage de Préposition à Marque d'objectivation et, de là, à Marques de subjectivisation, c'est-à-dire de voix, est solidaire d'un changement dans la hiérarchie de l'information (promotion, focalisation solidaire de phénomène d'extraposition, etc.). Je vois mal – et, à ma connaissance, un tel phénomène n'est pas attesté – ce qui permettrait à des marques de voix de produire une préposition. Poser des fausses coupes est totalement ad hoc, en dehors de conditionnements syntaxiques ou informatifs précis et vraisemblables. Peut-être cela serait-il possible dans le cas où un verbe + marque de voix, pris dans une série verbale, deviendrait un auxiliaire, puis une quasi préposition, mais, dans le cas présent, encore faudrait-il qu'il reste une trace quelconque même réduite de la base de ce verbe, ce qui n'est pas le cas: les prépositions sont *an* et *i*, rigoureusement identiques aux marques de voix reconstruites.

Si, au contraire, on pense qu'une partie des marques des voix les plus « exotiques » caractéristiques des langues austronésiennes sont nées de prépositions, on est amené à poser comme point d'origine de l'expansion austronésienne un endroit situé vers les Célèbes et à considérer une partie des langues de Micronésie comme moins « tardives » (dans l'ordre de dispersion aussi bien que dans l'évolution des langues austronésiennes) qu'on ne le fait aujourd'hui.

²² Cf. l'exposé de Herslund ici pour le danois.

De manière plus générale, si on pose que le système des voix multiples, ou, en tous cas, le système des marques des LF et IF s'est formé au cours de l'histoire des langues austronésiennes, on est amené à la même conclusion: on ne peut plus faire de Formose, dont les langues²³ présentent déjà le système central à quatre voix, le berceau de la famille. On se trouve plutôt ramené quelque part entre Iles de la Sonde et Micronésie, c'est-à-dire qu'on retrouve les hypothèses anciennes qui supposaient un point de départ situé en Asie du Sud-Est, puis une dispersion vers les îles qui en sont les plus proches.

Alain LEMARÉCHAL

Université de Paris-IV (Sorbonne)

RÉFÉRENCES

- Dik Simon C., 1989, *The Theory of Functional Grammar, Part I: The Structure of the Clause*, Dordrecht, Foris Publications.
- Lemaréchal Alain, 1991, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*, Paris, Editions du CNRS.
- Lemaréchal Alain, 1997a, « Superposition des marques, zéro et morphologisation », in *Mémoire de Société de Linguistique de Paris, V*, Louvain, Peeters.
- Lemaréchal Alain, 1997b, *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- Lemaréchal Alain, 1998, *Etudes de morphologie en f(x)*, Louvain, Peeters.
- Mintz Malcolm W, 1971, *Bikol Grammar Notes*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- Rehg Kenneth L., 1981, *Ponapean Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- Sirk U. H., 1975, *Bugiiskii yazyk*, Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Moscou (trad. fr. *La langue bugis*, Paris, Archipel, 1979).
- Tung T'ung-ho, 1964, *A descriptive study of the Tsou language, Formosa*, Taipei, Academia Sinica.
- Zoetmulder P. J., 1950 (réed. 1983), *De Taal van het Adiparwa. Een grammaticale studie van het Oudjavaans*, Dordrecht, Foris Publications.

²³ Le tsou (Formose) le présente encore parfaitement, malgré la généralisation d'un auxiliaire *mo* (et allomorphes) au AF et *i* (et allomorphes) aux différentes voix non actives PF, LF et IF respectivement marquée par *-a*, *-i* et *-(n)eni* (ne survivent que les marques IRREALIS, formes subordonnées attendues après des auxiliaires). Quant au rukai (Formose également), extrêmement altéré dans tous les domaines de son système morphosyntaxique, il est tout à fait gratuit d'en faire le témoin du système le plus ancien: la marque *-an* y est généralisée à toutes les voix non actives, mais *sa-* est bien présent dans la forme d'IF.